

LEMIEUX, Germain, *Placide-Eustache — Sources et parallèles du conte-type 938*. Québec, Les Presses de l'Université Laval 1970, VIII-214 p. Collection Les Archives de Folklore, 10. \$8.00.

Nancy Schmitz

Volume 24, numéro 4, mars 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1971). Compte rendu de [LEMIEUX, Germain, *Placide-Eustache — Sources et parallèles du conte-type 938*. Québec, Les Presses de l'Université Laval 1970, VIII-214 p. Collection Les Archives de Folklore, 10. \$8.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(4), 607–609.
<https://doi.org/10.7202/303029ar>

LEMIEUX, Germain, *Placide-Eustache — Sources et parallèles du conte-type 938*. Québec, Les Presses de l'Université Laval 1970, VIII-214 p. Collection Les Archives de Folklore, 10. \$8.00.

Le P. Lemieux, folkloriste de grande réputation, est spécialiste de la région du nord de l'Ontario, ainsi que de sa Gaspésie natale. Cette étude présente la synthèse de ses préoccupations principales et témoigne de sa compétence comme spécialiste de la littérature de l'antiquité gréco-romaine et orientale. Par l'intermédiaire d'un conte très ancien, il nous fait voyager depuis le Canada français jusque dans l'Orient, à travers le Moyen Age et l'hagiographie chrétienne, pour retomber par la suite dans la tradition canadienne-française. Avec une technique sûre et une méthodologie rigoureuse, l'auteur analyse les versions de la tradition orale canadienne-française, nous fait voir la part de l'influence littéraire et celle de la transmission orale et nous montre comment le conteur populaire contribue à l'enrichissement et à l'évolution du conte.

La trame du conte se résume ainsi: "Un général d'armée se convertit avec sa femme et ses deux enfants, malgré l'opposition de son roi. Il est obligé de s'expatrier avec les siens; il est séparé de sa femme et ses

enfants lui sont enlevés par des bêtes féroces, mais personne ne meurt pendant la longue période de séparation. Le héros, caché chez un cultivateur, est reconnu et ramené chez le roi qui lui rend ses anciennes fonctions. A l'occasion d'une guerre, toute la famille se réunit. Le général et sa famille sont mis à mort par ordre du roi, pour avoir résisté à l'apostasie (p. 33).” Ces épisodes résument les événements principaux des huit versions populaires du conte-type 938 (numéro du catalogue international du conte populaire Aarne-Thompson) au Canada français. L'analyse détaillée et exhaustive de ces huit versions précède le travail de comparaison que nécessite la compréhension de leurs variations et de l'histoire du conte. La deuxième partie de l'étude est consacrée aux récits littéraires et populaires “qui ont une relation avec le conte *Placide-Eustache* de la tradition orale canadienne”, dans le but de “faire connaître leur contenu [des récits] et d'y déceler, même avant l'ère chrétienne, des traits avant-coureurs de notre tradition occidentale (p. 49)”.

La méthode historico-géographique ne prétend plus, comme à son origine, découvrir la forme originale (*Urform*) des récits populaires, mais sert plutôt à expliquer, par analyse et reconstitution des moments de leur évolution, la présence des structures complexes que sont les contes et leur persistance dans des formes stables à travers des époques différentes et à l'intérieur de diverses traditions. Le P. Lemieux nous fait voir les éléments du conte présents dans les légendes des pays orientaux, dans la littérature hagiographique grecque et latine et dans la littérature romanesque du Moyen-Age. Il nous met en garde aussi contre une explication simpliste de la présence de passages identiques chez des auteurs différents. “Nous n'excluons pas la possibilité du plagiat à certaines époques et chez certains auteurs peu sérieux, mais sachons que l'utilisation de sources communes peut donner à deux œuvres d'auteurs différents une allure de parenté très rapprochée (p. 67).”

Le conte reparait de façon courante au Moyen Age: “des romans entiers, des poèmes et des adaptations de vieux récits latins ou orientaux (p. 69)”. Le conte de *Placide-Eustache* (ce sont les deux noms du héros avant et après son baptême), avec ses scènes attendrissantes, se prêtait bien à l'idéal romantique et chrétien de l'époque. Et déjà au Moyen Age, on retrouve les deux dénouements, l'un joyeux (rétablissement du héros et réunion de la famille) et l'autre macabre (martyre de toute la famille) donc “nous ne sommes pas surpris de constater le même phénomène dans nos versions orales canadiennes (p. 75)”.

C'est aussi une traduction française très répandue de la longue variante du chanoine allemand, Christophe Schmid, qui essayait de sauvegarder chez les jeunes le principe chrétien contre le principe rationaliste au début du XIX^e siècle, qui semble avoir influencé la tradition orale canadienne. L'auteur consacre un chapitre entier à cette variante, démontrant par l'analyse de divers épisodes l'ampleur de cette influence. En dernier lieu, il passe en revue l'hagiographie des deux derniers siècles, pour arriver enfin aux sources possibles de certaines influences et de “certains échanges entre l'oral et l'écrit au cours de dizaines de générations (p. 98)”.

Ce que l'auteur nous fait sentir, c'est qu'"un conte folklorique à l'état pur est un phénomène plutôt théorique... le conteur n'invente pas les faits; il répète sous une autre forme ou dans un autre cadre ce qu'il a entendu lire ou raconter (p. 100)". En plus "il faut une certaine ampleur dans le récit, une certaine richesse de descriptions et de tragédies pour que le conteur entreprenne de répéter un récit lu ou entendu (p. 109)". Alors ce ne sont pas des petits résumés de vies de saints qui auraient influencé les conteurs, mais plutôt "les longs récits circonstanciés, détaillés, remplis de descriptions et de sentiments contrastés (p. 109)".

Ce qui se dégage aussi de cet ouvrage, en plus d'un travail d'érudition d'une grande qualité, c'est la connaissance du conteur folklorique, connaissance profonde et personnelle. L'auteur nous montre la richesse de la capacité créatrice du conteur, ainsi que l'attrait des contes, même pour la jeunesse de nos jours. Selon lui, c'est plutôt par ignorance que par manque d'intérêt que la jeunesse délaisse une source de loisirs passionnants.

*Département d'anthropologie
Université Laval
Québec 10*

NANCY SCHMITZ